LE RÔLE DES PLANTES DANS LA CONSERVATION TRADITIONNELLE DES TEXTILES EN ROUMANIE ET LA POSIBILITÉ DE LEUR APPLICATION DANS LES MUSÉES

LIGIA MIHAIU

Dans la complexité des manifestations artistiques du peuple roumain, l'intérieur de l'habitation paysanne, étroitement lié à l'arhitecture de la maison — apparaît comme entité bien définie étant l'expression des nécessitées de la vie et d'une longue tradition historique. „L'intérieur paysan est une configuration culturelle formée le long d'un très long intervalle de temps, étant une création historique, fruit des efforts collectifs des plusieurs génerations, démontrant dans ce domaine aussi l'ancestrale et l'interrompu habitat dans le territoire carpato-danubien du peuple roumain, créateur de civilisation"[1] — nommait l'exegète roumain, Paul Petrescu, ce domaine. Par conséquent, la totalité des biens d'un paysan, foyer, habitation traditionnelle représentent non seulement un atélier complexe de création et un trésor de la création populaire, mais, en même temps, une présentation permanente de tous les genres de création, toujour en echange et renouvellement. Les outils et les objets en bois, os ou métal, à côté de la céramique utilitaire et décorative, ayant souvent des emplois rituels, les meubles en bois, sculptés, entaillés ou peints et sourtout l'abondance des textiles, couvertures ou tapis décoratifs, serviettes pour les murs ou celles „des icônes" qui embellissent les murs ou les mouchoirs tissés ou cousus, ayant des fonctions symboliques dans les rites liés aux âges de l'homme, des noces, à l'enterrement etc. — jusqu'aux pièces de l'habit, faits en textiles, reine ou cuir — relèvent les différentes formes et genres de la création populaire traditionnelle" qui constituent en même temps „L'héritage de la famille", son univers matériel et spirituel.

La forme, la couleur, la fonction pratique, esthétique, symbolique, rituelle etc. constituaient des coordonnées à part, spécifiques pour chaque genre de création. Sans doute, il y avait encore un facteur important dent on tenait compte: la résistance des objets et leur meilleur emploi pour prelonger leur existence. À présent, que les musées fassent des efforts soutenus pour conserver leur patrimoine cultural pour l'avenir on doit rechercher et découvrir les methodes traditionnelles employées dans le foyer paysan, méthodes qui ont contribué à l'existence et à la

[1] Petrescu Paul (preface) à Stoica Georgeta — *L'intérieur du foyer paysan*", Râmnicu Vâlcea, 1974.

https://biblioteca-digitala.ro

résistance des outils et de l'art populaire à travera les siècles, héritées par des générations entières. Notre recherche essaie de mettre sous les yeux des chercheurs scientifiques les practiques empirtuces, traditionnelles et autant de possibilités scientifiques de conservation du patrimoine existent dans les villages et musées.

Il est bien connu le fait que la nature organique des pièces textiles, de celles en cuir, laine ou bois determine leur périssabilité, la matière dont elles sont confectionnées étant détruite par des facteurs mécanique et physico-chimiques.

Par des pratiques millénaires, les habitants des village carpatins, connaisseurs du milieu ambiant, de la végétation et du calendrier biologique, fonction des phases du soleil et de la lune, ont découvert des méthodes (mécaniques, thermiques, physico-chimiques) dont ils connaissaient la finalite et les effets, sans connaître les processus profonds qui avaient lieu, la componence chimique et la possible dualité des caractéristiques de certains éléments: l'effet désinfectant mais aussi distructif de certaines plantes, l'effect émolient mais aussi décolorant de certaines substances trouvées dans la composition des plantes.

Les méthodes empiriques traditionnelles constituaient de véritables „lois" orales dans la vie du village, liées aux croyances, aux coutumes, aux évenements, aux fetes de l'année, donc à un certain calendrier qui devenait cyclique. Les maisons étaient néttoyées, balayées, les murs étaient blanchis les planchers étaient reneuvellés à glaise, jonchés de sable rouge, fin, propre, pris des vallées. Le feur était lui aussi blanchi à la chaux. Le boisage de la maison, les poutres, les châssis des fenêtres, les portes étaient levés, enduits d'huiles obtenus à l'aide d'une méthodologie traditionnelle, pour donner plus de résistance au bois, mais aussi pour renouveller des couleurs, ces huiles se sont montrés les meilleures substances, simples ou combinées, pour conserver beaucoups de catégories d'objets existents dans le patrimonie des musées.

Le même traitement était appliqué aux meubles du foyer traditionnelle lit, les bancs, la table, les chaisses à dot, les placards pour la vaissele et même le berceau. L'odeur pénétrante de ces huiles et le nettoyage des objets avaient, certainement, un rôle insectifugue.

Les pièces textiles de la maison subissaient (surtout au printemps et en automne) des traîtements thermique, mises en plein soleil ou gel. Elles subissaient aussi un traîtement mécanique, battues énergiquement ou lavées pour renouveller les couleurs, l'elasticité des fibres dont elles étaient confectionnées, l'emploi de certaines plantes mises aux poutres, au dos des icônes ou des assiettes qui décoraient les murs aux coins de la maison, aux portes, aux fenêtres, au dessus du four mais surtout dans la caisse où était mis le dot de la famille, entre les habits, même liée aux certaines croyances, fêtes ou constatation de l'odeur de plantes était, en réalité, une méthode chimique qui faisait recours aux qualités des substances chimiques des plantes.

Les plantes employées fréquemment dans le foyer paysan contiennent des substances que la chimie moderne emploie comme substances synthetisées, par des techniques industrielles ayant les mêmes buts, mais qui peuvent, au contraire, avoir une action distructive sur l'objet, la couleur, ou sur sa partie organique. L'emploi des plantes pour desin-

https://biblioteca-digitala.ro

fecter exige la parfaite connaissance des plantes, de leur action et de la période optime de moisson ainsi que la pertie de la plante à effet maximum — fleur, feuille, racine, tige ou grains. Certaines plantes étaient employées fraîches, leur sève contenant des substance désinfectantes, d'autres étaient employées séchées, parce'qu état frais ont des inconvénients (ex. la fleur d'iris tâche les textiles á l'était frais).

Les pratiques traditionelles exigent une parfaite connaissance de la nature, des plantes, de calendrier de leur moisson, au printemps, à la période de l'equinoxe, en été, au solstice, en automne, à l'equinoxe, donc aux mois de mars—avril, mai—juin et septembre. Les femmes savent quelle partie de la plante doit être employée, quelle est l'état et la meilleure période d'employée, quelles étaient les modalités de les préparer, garder et employer. L'efficacité de ces méthodes, leurs possibilités d'emploi dans la vie contemporaine, renforce la certitude de leur ancienneté dans les pratiques empirique traditionnelles.

Nous ne nous sommes pas proposés l'études de la bibliographie historique de cet aspect ethnographique, mais nous allons rappeler quelques éléments singrificatifs trouvés dans des documents. Le poet Vergilius, qui donnait a l'antiquité des conseils pratiques concernant les métiers agro-rustiques dans „GEORGICE" relevait la force des plantes et leur effet insectifugue et odorisateur. En faisant l'éloge de l'agriculture, occupation importante à l'antiquité, Vergilius recommandait:

„L'endroit du rucher doit être soignesement choisi . . .
Pigurent-des-abeilles vert aux alentours et beaucoup
de *basilic* ayant une odeur forte,
Et dans les près beaucoup de *sariette*,
Et des rivières claires il faut donner de l'eau pour
les violettes . . ."[2]

La composition chimique de ces plantes qui attirent les abeilles et repoussent les insectes n'était pas connue, à cette époque-la, mais l'effet attirant pour les uns et repossant pour les autres était sans doute connu. Même à présent on emploie telles plantes pour tels buts.

Dans les textes médievales, manuscrits, herbariums des XVI—XIXième siecles, compendiums de spécialité, l'emploi des plantes et leurs qualités désinfectantes, émoliantes, odorisantes étaient fréquamment employées dans toutes les régions du pays, ayant un rôle à part dans la prophylaxie et la thérapeutique de l'homme et des maisons. On donne un seul exemple pour souligner l'ancienneté de ces pratiques et leur continuité. En 1508, dans le rituel de prêtre roumain Coresi, le chant rituel disait:

„on va me laver de „*issopom*" . . . ou *isop* signifie la plante qui a la qualitée de netoyer (est la plante nommé scientifique, Saponaria officinalis), avec laquelle les paysans lavaient leur linges."[3]

---

[2] Publius Vergilius Marro — *Georgice*, traduction faite par George Coşbuc, Bucureşti, ed. 1949, p. 123—125.

[3] Pascu Ştefan (sous la redaction) — *L'histoire de la pensée et de la création scientifique et technique roumaine*", Editure de l'Académie, Bucarest, 1982, p. 119—168.

https://biblioteca-digitala.ro

Dans l'étude des méthodes de conservation des textiles on a constaté un soin à part pour obtenir une fibre résistente et de bonne qualité dès le moment de la culture ou de la transformation de la fibre de chanvre ou de lin. Le fil de chanvre obtenu de la fibre dans le processus de „rouissage" dans les „rouissoirs" a eau „molle", „calcaire" est plus fin mais moins résistent que le fil obtenu par le roussage à rosée, donc par humectation réduite, pendante 10—12 nuits, dehors, en plein air des plantes laissées pendant jour dans un endroit mal aéré. Par le premier processus on obtient le fil blanc-jaune, nécessaire aux vétements, par le deuxième on obtient le fil gris-noirs, employé a tisser les tapis en ensamble avec du laine.

Le soin pour la qualité de la chanvre et de sa fibre ainsi que la conservation des textiles du dot de la maison formaient l'essence-même de certains rites et pratiques calendaristiques, liés aux fêtes traditionnelles. Ainsi, au printemps, à l'occasion des Paques fleuries on croyait être bon que les branches de saule prises de l'église se maintiennent aux icônes pour que la chanvre pousse, et en été à la Saint Jean-Baptiste, les femmes enduisaient la chanvre à beurre, pour obtenir un fil mou et résistent.

Très souvent, les pratiques ancestrales de transformation de la chanvre etaient liées à la mythologie locale. Au „Jeudi saint" on croyait que „l'être invisible", ou „l'ésprit malfaisant" demandait les filles si elles avaient déjà filé toute la chanvre, si elle l'avaient blanchie si elle l'avaient déjà tissée etc. En réalité, ces croyances étaient étroitement liées au calendrier de la transformation des fils — en été le rouissage, en automne, jusqu'au Noël — le filage au printemps, jusqu'aux Paques — le tissage et le confectionnement des textiles. Tout en respectant ces périodes, on prêtait une attention à part à la qualité de la fibre, aux fibres obtenus par le „calvaire de la chanvre".[4]

Après l'étude des questionnaires de Hașdeu et Densușianu[5] réalisées il y a un siècle on constante une grande dispersion des pratiques de conservation dans les foyers traditionnels ainsi que l'ésprit inventif des hommes, bons connaisseurs de l'interdépendance homme-nature. Pour conserver et transmettre ces pratiques, l'homme traditionnel les imposait aux certaines fêtes qui étaient en réalité la périodicité de la nature biologique, l'évolution de la flore et de la faune. Ces fêtes representaient les moments de „flux" à amplitude majeure ou celles de „reflux" où les insectes pénétraient dans les textiles du foyer.[6] Ces fêtes étaient autant des manifestationes de croyances et pratiques populaires que des moments importants pour le nettoyage des maisons, pour la désinfection la conservation des textiles.[7] Ces moments, évenements, du calendrier traditionnel peuvent constituer pour nous, les travailleurs des musées, un calendrier des biorythmes, dont on doit tenir compte dans l'activité due à conserver le patrimoine. C'est pour ça qu'on donne comme exemple

[4] Vătămanu Nicolae — *„Médicine et patience"*. Ed. Scientifique, Bucarest, 1974, p. 35—36.

[5] Fochi Adrian — *„Coutumes et croyances à la fin du XIX siècle — Réponses aux questionnaires de Hașdeu"*, Edition Minerva, Bucarest, 1976, p. 130.

[6] Idem, ibidem, p. 316 etc.

[7] Idem, ibidem, p. 183.

https://biblioteca-digitala.ro

quelques pratiques traditionnelles où l'intervention mécanique est liée à celle thérmique et à celles physico-chimiques dues à l'emploi des plantes.

Le Premier Mars — autrefois le Nouvel An — fête mythologique de „Baba Dochia" ou „Baba Marta" („La vieille Dochia", „La vieille Marta") on nettoyait les maisons, en battant les tapis et les oreillets, pratique melée à celle magique par laquelle on menaçait les agents invisibles par des mots magiques.[8] L'un des membres de la maison criait à la fenètre: „La vieille Marta, venez-vous dans la maison" et l'autre répondait: „les puoces au dehors".[9] La menace, le balayage de la maison et la mise des branches de sapin au lit contribuent à éloigner les insectes et les parasites.[10] À ce moment du calendrier on a fait remarquer, d'ailleurs une invasion biologiques.

La phase de la lune, „Crai Nou" (la nouvelle lune) était associé à certaines pratiques et croyances: il n'était pas bon de prononcer le nom de la lune, car elle apportait des préjudices[11]. Dans d'autres zones, au contraire, on disait „Nouvelle Lune dans la maison, les misères dehors!"[12]

À l'equinoxe de printemps, au moment du renouvellement de la nature, les paysans fêtaient „Alexii" — le 17—18 mars — le jour du nettoyage des maisons et des vergers, car c'est alors que sortent de la terre toutes les bêtes endormies dans la terre, pendant l'hiver, s'éveillent les serpents et les insectes venéneuses[13]. Tout autre activité est défendue ce jour-là; les hommes allument le matin des feux pour que les insectes ne détruisent pas les semailles, allument les ordures pour éloigner de la maison toutes les insectes. On portait dans les maisons des fichus allumés pour tuer les insectes abritées dans les coffres, dans les tapis et les serviettes qui décorait l'intérieur.

Même le nom du serpent ou d'insecte était défendu, pour ne pas attirer „le mal". Le même substrat empirique et mythologique présentait „Andreiul" (Saint André) — le 30 novembre[14].

Toute action, et aussi le nettoyage de la maison était défendue pour éloigner les bêtes, les moux et les insectes. L'antidote général employé était l'ail, avec lequel on enduisait les portes et les fenêtres, les meubles et les coins des maisons et les hommes le mangeaient aussi.

Il était étrange aussi la coutume de „garder l'ail", par les jeunes[15] — rite prophylactique et de protection magique de la maison.

D'ailleurs, la légende de Saint Alexis — répandue en Moldavie[16] et le sens même de cette fête — au printemps — met dans le plan mythologique le même calendrier de printemps et d'automne du nettoyage, de renouvellement et conservation des textiles. On dit que le Bon Dieu,

---

[8] Bot Nicolae — La *chanvre dans les croyances et les pratiques magiques roumaines*", dans „L'annuaire du Musée ethnographique de la TRANSYLVANIE", Cluj Napoca, 1971, p. 279—321.

[9] Muşlea Ion — Bârlea Ovidiu — *„La Typologie du folklore"* dans Réponses aux questionnaires de Haşdeu, Bucarest, Ed. scientifique, Bucarest, 1970.

[10] Fochi, op. cit., p. 29.

[11] Idem, ibidem, p. 106.

[12—15] Idem, ibidem, p. 106, p. 10, p. 1, &, p. 16.

[16] Marian Simion Florea — *„Les fêtes aux roumains" (Sărbătorile la români)*, vol. II, Bucarest, 1899, p. 180—201.

https://biblioteca-digitala.ro

ayant pitié des hommes torturés par les insectes, les a fait entrer dans un coffre, prêté à Alexa — un paysan qui laborait la terre — pour la porter et jeter à la mer. Celui-ci a laissé échapper le coffre d'où sont sortis les insectes, les serpents, qui se sont cachés dans les grottes, sous les pierres, sous la terre, d'où sortaient pour faire de la peine aux hommes. Le Bov Dieu, fâché, a prié le „Jour de la Croix" les chasser, les détruire". Dès ce jour, à „Alexii" au sois de mars sortent les insectes et au septembre au „Jour de la Croix" se rétirent et au „Saint André" au mois de novembre disparaissent pour hiberner. Voilà une véritable transposition locale de l'antique légende de Pandore.

Par des croyances, par des pratiques empiriques ou des légendes les connaissances sur la nature et les posibilités de défense contre les agents diverses étaient transmises de génération en génération.

Au commencement du printemps, on renouvellait les coutumes liées à la fêtes des „Martyrs", le 9 mars: on allumait des feux devant les maisons, „les femmes faisaient le tour de la maison et parsemaient de la cendre pour éloigner les serpents"[17], et pour nettoyer la maison contre les insectes ou „arrosait la maison avec de la neige[18]". C'était le reméde contre les cofards, les pouces et les autres facteurs organiques, distructifs. De cette eau sortie de la neige on gardait encore pour le jour de Pâques, quand on arrosait de nouveau la maison contre les insectes qui s'étaient abritées dans les vêtements[19].

Dans le calendrier du nettoyage étaient mentionnés les jours de jeudi[20] — considérés quelque part de jours de fête pour éloigner les insectes tandis que, d'autre part, on fétait seulement les 8 jeudis entre les Paques et l'Ascension. Les rites prophylactiques contre les insectes nuisibles étaient concentrés surtout dans „le jeudi à fourmi" — connu dans la „semaine du fromage" — au Carême — pour ne pas pénétrer les fourmis dans la maison[21].

„Pour ne pas proliférer les fourmis dans la maison, on pâtissait un pain avec du fromage et du beurre, que les enfants portaient jusqu'à la fourmilière pour les convaincu à ne plus revenir. On employait à ce but, aussi, des plantes: à l'Ascension on mettait dans les maisons des fleurs de noyer et de sureau dont le parfum este un véritable insecticide.

Au jour de Saint Georges — le 23 avril, conformément aux croyances et aux pratiques de nettoyage, on balayait les maisons et les cours, on allumait les ordures des vergers et des cours pour que les „fées" qui préfèraient les maisons malpropres, ne trouvaisent pas les endroits préfèrés où elles dansaient et chantaient. Plus que des endroits propres les fées craignaient les plantes odorisantes. Ce le motif pour lequel elles pleurent, le nuit de Saint Georges:

„Si le Bon Dieu n'avait pas donné
La livèche, la valériane et la gratiole
Tout le monde serait le nôtre"[22]

Dans la conception populaire, la pratique de chasser les insect était associée au pouvoir curatif des plantes odorisantes, spécifiques de notre

[17–22] Idem, ibidem, p. 211—214; p. 62, 176—177, 117, 152, ibid.

https://biblioteca-digitala.ro

flore spontane: la livèche, la valériane, le mélisse des bois, les feuilles de noyer, le basilic, la lavande, le rosmarin qui étaient parsemés dans la maison, dans les lits, aux poutres, dans les coffres.

Dans la tradition populaire, de 24 Juin — la Saint Jean — était le moment d'une nouvelle période de nettoyage et conservation des textiles du foyer. Ce jour-là, les filles cueillaient des fleurs de caille-lait jaune et de chicorée dont elles faisaient une ceinture mise pour assurer la santé, en faisaient des couronnes offertes aux membres de la familles, portaient de maison en maison un drapeau orné de fichus, caille-lait jaunes, épis de blé et ail[23], toutes — plantes à valeur magique.

D'autre part, l'activité principale était le nettoyage de l'intérieur, parce que cette période et la meilleure pour faire proliférer les insectes.[24] Dans ce jour-là on fait sortir les vêtements et on met de la caille-lait jaune dans le coffre, contre les insectes: „le matin, les jeunes filles sortent leur dot, pour ne pas être rougé par les mites"[25]; " les femmes apportent des caille-lait jaune ou de mélilot jaune dont elles font un bouquet et le mettent aux icônes pour chasser le mal".[26]

Même les jardins, le jour de Saint-Jean Baptiste sont nettoyés et protegés contre les insectes misible, par la mise des branches d'aune et de noisetier[27] et du basilic parmi les légumes. On n'oublisi pas l'ail avec lequel on enduisait les fenêtres, les portes, les meubles- traitement contre le moisi et les insectes: les mites, les pouces, les moustiques, les araignées.

Prés de l'Asencsion, „on mettait des fleurs de sureau[28] dans la maison", on mettait des branches de sycomore sur la table, on à l'entrée, on mettait des feuilles de noyer dans la maison et à la ceinture"[29].

Au jour de Sainte Marine — au milieu de l'été — on cueillait de l'absinthe mise entre les vêtements pour chasser les insectes[30].

Sans doute, ces quelques exemples extrairs d'une multitude de réponses données aux questionnaires de Haşdeu et Densuşianu ne peuvent que souligner quelques pratiques traditionelles, empiriques, prises à coté de rites, croyances, coutumes. La préocupation de prolonger la vie et la résistance des objets et de la maison-même etait permanente.[31] L'enlevement de la poussière du foyer et des pièces qui le décoraient, le lavage des linges avec de la lessive et leur lavage à la rivière, la mise des feuilles d'aune, de noyer, de tabac, de tilleul, des fleurs de lavande et des feuilles de basilic tous les jours le long de l'année, l'arrosement de la maison avec de l'eau fraiche issue de la neige[32] étaient des procédés, des pratiques quotidiennes faites dans l'effort de garder l'hygiène du foyer et la résistance du „dot" de la maison.

Cet aspect est caracteristique pour toutes les zones du pays d'après les documents d'arhive[33] en donnant les meilleures posibilités de conservation dans les musées.

Dans la recherche de nouvelles possibilités, plus faciles, moins cheres et plus efficaces dans la conservation des textiles dans les musées, on a fait l'étude de la composition des plantes employées dans les pratiques traditionnelles. Les plantes employéés dans le foyer rural ont en géné-

[23–32] Idem, ibidem, p. 211—214; p. 62, 176—177, 117, 152, ibid.
[33] L'Archive de l'Institut de ethnographie et du folklore de Cluj.

https://biblioteca-digitala.ro

ral une action combinée — desinfectante, bactéricide actionnant comme agents bactéricides auxiliaires. Dans leur structure, ces plantes contiennent des huiles volatiles, melange complexe de différents composés chimiques qui donnent des sollutions homogênes. Les principaux components des huiles volatiles sont les substances de la classe des terpènes/hydrocarbures terpèniques, leurs dérivées oxygénées: alcools, aldehydes, cétones, phénols, acides, cumarines, flavones.

Les huiles volatiles sont produites par la protoplasme céllulaire de certaines plantes et représentent les produits du métabolisme cellulaire.

Les huiles sont dépositées dans les glandes spécialisées ou restent à l'intérieur de la dellule d'où sortent facillement et se répandent dans l'athmosphère, en donnant le parfum caracteristique.

En général, toutes les parties des plantes aromatiques continnent une même huile. Les plantes jeunes ont des huiles riches en terpènes et dans les organes de reproduction il y a des huiles riches en components oxygénés. Tout en observant les valeurs chimiques et l'efficacité des plantes fraîches, les paysannes les employaient le pul souvent, mais pour ne pas tâcher les textiles, les plantes étaient mises tout proche, mais non pas directement sur l'objet.

Les componentes des huiles volatiles des plantes aromatiques ont en général un role désinfectant. Beaucoup d'entre elles ont une action antibactéricide, benzaldehide, eugenol, metilacetofenose, aldehide cinamique, formiate de heptil, cedrol et aldehide undecilenique.

Les huiles volatiles ont une action bactericide, à large spectre étant la cannelle, la coriandre, la citronelle. Les huiles d'eucalyptus, d'estragon, de cumion, de fenouil, livèche, sariette ont une pui sante action antifungique.

On a constaté aussi que les huiles volatiles ont une activité attirante ou repoussantes pour certaines insectes.

Des plantes aromatique employées pour désinfecter sont: le sapin le genévrier, l'aune, le peuplier noir, le cumin, le noyer, la lavand, le tabac, le basilic, le romarin, le sureau, le fenouil, la livèche ete.

L'étude par analyse chimique des components des plantes si employées dans les pratiques traditionnelles nous offre la posibilité de trouver des moyens de traiter, conserver et maintenir l'ambiance optime des dépots, pour obtenir la longévité des pièces collectionnées.

L'ANIS/PIMPINELLA ANISUM L. — de la famille d'Ombellifères a dans les fruits des components oxygénés: trans-anetol (80—90%) qui est le composant principal, metil-cavical, alcool anisi, p-cresol, acide anisique, eugenol, linaool, terpinool, terpinen-4-ol. Il a une action alors antifungique.[34]

LE CUMIN (CARUM CARVI L.) famille Ombelliformae — a dans les fruits de l'huile ethérique, protéines, de l'huile grasse et tanin, ainsi que limonen, environ 40% et B-terpinon, terpinolon, p-cimen et camphore. En effet des componentes d'huile étherique, le cumin a une action antifungique.[35]

[34-35] Rădoiaşu Gh., Cadariu Traian — *„Plantes Odorisantes et aromatique, chimie, technologie, application"*, Ed. technique, Bucarest, 1988.

https://biblioteca-digitala.ro

LE BASILIC (OCIMUM BASILICUM L.) de la famille Labiatae — a dans sa structure chimique des hydrocarbures térpeniques α et β-pinen, camfen mircen, limonen et p-cimen, et aussi des componentes oxigénés, linaloolul, metil cavicolul, cineolul, eugenolul, geraniolul, terpineolul, l'acetat de botnil et camphore. L'huile de basilic a un effet bacteriostatique et bactéricide.[36]

LA SARIETTE (THYMUS VULGARIS L.) — famille Labiatae — contient des hydrocarbures monoterpènes et α et β-pinen, camfen, mircen, 3-csren, fenchen, limonen, x p-cimen, p-mentam, sabinen, terpinolen, α-terpinen α et β-felandren. Il dontient aussi des componentes oxigénés, letimol et le carvacrol, le cineol, le borneol, le linalool, le gerantiol, le nerol, le citronelol, le terpinen-4-01, le trans-y-tujanol, le alcool fenchilique, le pinocarveol, le pinole carvone, timol le metiléter, le carvacrol metiéter, l'acetat de bornil, de geranil, le linalil et le neril, la fencone, la tujone, la citronelal, le propionate et le valerianate de linalil, le cis-mircen 8-01.

Grâce à la dépendance de la composition de l'huile volatile de sariette du medium — sol, lumière, apparaissent des modification dans cette composition de l'huile. Le tymol et le carvacrolextraits de l'huile de sariette sont antifungiques, amployée cet plante donc surtout pour conserver les objets en cui.[37]

LE POULIOT-BÂTARD (THYMUS SERPYLLUM L.) — famille Labiatae contient des hydrocarbures monoterpènes, α-tujen, α et β-pinen, le camfen, le sabinen, Δ^3-caren, le mircen, le terpinen, le limonen, B-felandren, y-terpinen et le terpinolen, ainsi que des composants monoterpènes oxygénés: le cineol, le cis et le transacetat de bornil, le timil et le carvacril. Son huile volatile ear antifungique et antibactericide[38].

L'HYSOPE (HYSSOPUS OFFICINALIS L.) — famille Labiatae — contient de l'huile volatile extraite des fleurs cueillies aux mois de juillet-août. La plante contient des hydrocarbures monoterpènes, le -pinen, B pinen, Δ^3-caren, le p-cimen, le -terpinen et camfen, ainsi que des composants oxygénés, cis et La pinocamfone, le trans-pinocamfone, le pinocamfenol, le — terpineol, le mirtenol, des acetats de bornil, le mirtenil et le terpenil, le linalool, le cineol, l'acide mirtenic et le mirtenat de mirtenil. Elle a des qualités nécessaires pour nettoyer les textiles en les trempant dans l'eau tiède à l'hysope, en avant l'action bacteriostatique.[39]

LA LAVANDE (LAVANDULA ANGUSTIFOLIA Mill) contient une huile volatile extraite des fleurs cueillies aux mois de juillet-août, fraiches. Dans la composition de l'huile 25% sont des hydrocarbures monoterpénes α-ocimen et -terpinen, B-mircen et β-pinen, Δ^3-caren, le limonen, le camfen, le sabinen, le -felandren, le p-cimen. Les composants monoterpènes oxygénés contenue sont l'acetat de linalil, le linalol, le camfor, le borneol, le geraniol, le cineol, le terpinen-4-01, α-terpineol, le nerol, le lavandulol, l'acetat de lavandulil, le tronelol, le linalooloxid, les acetats de bornil, le geranil etle neril, des esteres valerianiques, et izovalerianiques, propioniques et capronlques du linalool et du geraniol, l'alcool perilique et la perialdehide.

---

[36]– [39] Rădoiaşu Gh., Cadariu Traian — *„Plantes Odorisantes et aromatique, chimie, technologie, application"*, Ed. technique, Bucarest, 1988.

https://biblioteca-digitala.ro

L'huile de lavande a une action antimicrobienne, insecticide,[40] employée pour conserver les textiles enayant soin de ne pas toucher directement la fibre.

LA LIVÈCHE (LEVISTICUM OFFICINALE Koch) contient une huile volatile extraite de la tige, feuilles, fleurs, racine. Dans la composition chimique elle a des hydrocarbures monoterpènes, le -pinen, le camfen, β-pinen, le mircen, le -felandren, le -terpinen, le limonen, β-felandren, cis et tranas-ocimen, y-terpinen et terpinolen. Les composants monoterpènes oxygénés contenus sont la pentilciclohexadienă, la 3n-butilidenftalidă, le α-terpineol, le carvacrol et jusqu'à 4% des cumarine L'huile, volatile a une action antifungique, employée à conserver les objets en cuir.[41]

Dans les quelques exemples de plantes, nous en l'intention de signaler la possibilité de conserver les pièces des musées par une voie naturelle. Gráce aux qualités des composants, une grande diversité de plantes aromatiques peut-être employée pour desinfecter les objets, ainsi l'iris bleu, le mélilot jaune, le romarin, le tabac, le pin, l'eucalyptus, l'ail, la feuille de noyer, l'absinthe, le sureau, la cycorée, l'ortie, la menthe — toutes présentes dans les pratiques traditionnelles. Mais, il y en o d'autres encore — une centaine environqui peivent être employées dans la lutte pour la vie et la longevité des objets.

On est bien connu le fait que l'un des facteurs de degradation (biologique) pour les textiles et les objets en laine et fourrure est la mite. Pour la conservation des objets nous avons proposé et employé la lavande, le tabac, l'iris, le mélilot jaune.

L'IRIS BLEU (IRIS GERMANICA L.) — famille Iridacee — peut être employé seul ou en combination avec la lavande et le tabac, mais ni l'un ni l'autre ne doit toucher la pièce, étant mis dans de petits sacs qui permettent la pénétration des substances odorisantes.

La racine de l'iris bleu este riche en huile ethérique, ayant un parfum de violette. On le moissonne après trois années de végétation au printemps, avant le verdoiment pour maintenir la sève riche en substance active. On peut le récolter aussi au mois d'août. La racine est sechée. Au commencement elle n'a pas de parfume, parce que la substance odorisant est formée après 2—3 années. L'iris bleu est employé aussi pour odoriser le tabac qui sent mauvais.[42]

LE TABAC (NICOTINA TABACUM L.) famille Solanaceae/peut-être employé contre les mites et contre les parasites des vêtements. Les feuilles ayant des alcaloides sont mises parmi les vêtements-sechées. Pour une bonne odeur, on emploie l'iris bleu et le mélilot jauné.[43] Les plantes aromatiques étaient employées aussi contre les parasites: les poux, la gale etc.

On pouvait encore employer:

L'REMBARBE DES PAYSANS (EUPHORBIA AMYGDOLAIDES L.) — famille Euphorbiaceae[44].

[40–42] Rădoiaşu Gh., Cadariu Traian — *„Plantes Odorisantes et aromatique, chimie, technologie, application"*, Ed. technique, Bucarest, 1988.

[43–44] Idem, ibidem; et Laza A. — Rácz G. — *Plantes médicinales et aromatique"*, Bucarest, Ed. Ceres, 1975; Geiculescu T., *„Bioterapie"*, Ed. Scientifique et enciclopedique, Bucarest, 1986.

https://biblioteca-digitala.ro

L'HERBE ROUGE (BIDEUS CARMUS L.) famille Compositae — contre les vers et les mouches.[45]

L'ORTIE (URTICA DIOICA L.) — famille Urticaceae — on employaient contre les puces et les poux.[46]

L'AIL (ALLIUM SATIVUM L.) — famille Liliaceae — qui contient des hydrats de charbonne et des huiles ethériques est employé contre les araignées, les mites, les cofards.[47]

LA STRYGE (VERATRUM ALBUM L.) — famille Liliaceae — toxique à l'état frais, devient inofensive séchée. La racine bien moulée et mélangée avec du mais est un poison contre les souri s et les rats.[43]

L'ÉPINÉ MARANTE (TAMARIX ROMOSISSIMA L.) — famille Temaricaceae — est un bon insecticide. L'écorce bouillie à vinaigre est répandue dans la chambre, sans toucher les objets pour ne pas les „brûler" à substance toxique.[49]

Nous avons donné quelques exemples seulement d'une multitude posible. Fraîches, sechées ou bouillies ces plantes sont employées dans l'industrie moderne pour en extraire les huiles volatiles nécessaires aux désinfectants et aux produits aromatisés nécessaire dans l'industrie alimentaire et cosmetique. L'application des pratiques traditionnelles à côté des „connaissances ethnobotaniques, empiriques peut donner des résultats excellentes dans notre effort pour garder et conserver les objets des musées.

L'emploi de ces plantes présente aussi des avantages économiques — bon marchés et à action rapide, sans effet nuisible, sans prétendre donc un equipement de protection.

De la tradition jusqu'à la pratique des musées il n'y a qu'un pas — celui de la connaissance et la reconnaissance de cette véritable „science populaire".

ROLUL PLANTELOR ÎN CONSERVAREA TRADIȚIONALĂ A TEXTILELOR ÎN ROMÂNIA ȘI APLICAREA LOR ÎN MUZEE

(Rezumat)

Lucrarea prezintă legătura puternică între tradiția populară românească și natură, reprezentată prin varietatea speciilor de plante ce alcătuiesc flora carpatină.

Țăranul român este strâns legat de natură, dovadă fiind folosirea, pentru fiecare sărbătoare importantă a anului, a unei anumite plante căreia îi dă o semnificație anume.

Practicile tradiționale necesită o cunoaștere perfectă a naturii, a plantelor, a calendarului, începând din primăvară până toamna târziu. Se cunoștea cu exactitate care anume parte a unei plante trebuia folosită, care era perioada de folosință, modalitățile de preparare. În continuare găsim un istoric al utilizării plantelor de la Vergilius, parcurgând evul mediu și până în zilele noastre.

[45–49] Idem, ibidem; et Laza A. — Rácz G. — *„Plantes médicinales et aromatique"*, Bucarest, Ed. Ceres, 1975; Geiculescu T., *„Bioterapie"*, Ed. Scientifique et enciclopedique, Bucarest, 1986.

https://biblioteca-digitala.ro